

REVUE
DE LA BIJOUTERIE
JOAILLERIE
ORFÈVREURIE

TROISIÈME ANNÉE

N° 27

JUILLET

1902

DIRECTION ADMINISTRATION
30 BOULEVARD PÉREIRE - PARIS



Le musée Guimet vient d'offrir aux regards amoureux des choses du passé une nouvelle série des trouvailles recueillies dans les fouilles faites à Antinoë par M. Gayet. L'éminent archéologue poursuit, on le sait, avec une science merveilleuse et un sentiment artistique incomparable, l'exploration des célèbres ruines de la ville bâtie au temps des Antonins par l'empereur Adrien, qui lui donna le nom de son favori.

Déjà il nous avait été permis d'admirer les tissus, les toilettes, les ornements et les bijoux qui parèrent, il y a plus de quinze cents ans, les élégantes de l'antique cité. Aujourd'hui, nous en retrouvons une autre collection qui ne le cède en rien aux précédentes.

Je veux espérer que les bijoutiers auront eu la curiosité d'aller faire un tour au musée Guimet. Nulle part ailleurs ils ne sauraient trouver plus instructive pépinière d'enseignements à propos des bijoux appliqués aux toilettes, et, plus que jamais, ils ont sujet de porter leur attention sur cette question devenue brûlante.

Ainsi que l'a prédit M. Octave Uzanne, nos modes, peu à peu, s'inspirent des modes byzantines, et je suis personnellement très convaincue, qu'avant même l'époque fixée par le savant écrivain dans sa prédiction, c'est-à-dire avant dix ans, elles n'auront rien à envier, comme ornements, à tous ceux qui illuminèrent la cour de Byzance.

Ce qu'il faut se demander et ce qui intéresse surtout les lecteurs de notre *Revue de la Bijouterie*, c'est de savoir si le couturier l'emportera sur le bijoutier pour la décoration et les passements des toilettes féminines de demain. Avec ses broderies en fils d'or et d'argent, le couturier est un rival redoutable ; il cherche déjà à

démontrer aux femmes qu'elles ne sauraient trouver rien de plus riche, de plus beau, de plus seyant ; il vante les grandes élégances de la broderie avec tant d'artifices, de persuasion, qu'il est sur le point de persuader.

Le bijoutier va-t-il rester insensible ? Ne va-t-il pas comprendre le danger, et, pour le conjurer, faire appel à toutes les ressources de son art ? Que pèserait la broderie d'or et d'argent, je vous le demande, auprès de délicieux bijoux de style moderne pouvant se transformer à volonté et s'appliquer tantôt sur telle partie de la toilette, tantôt sur telle autre ?

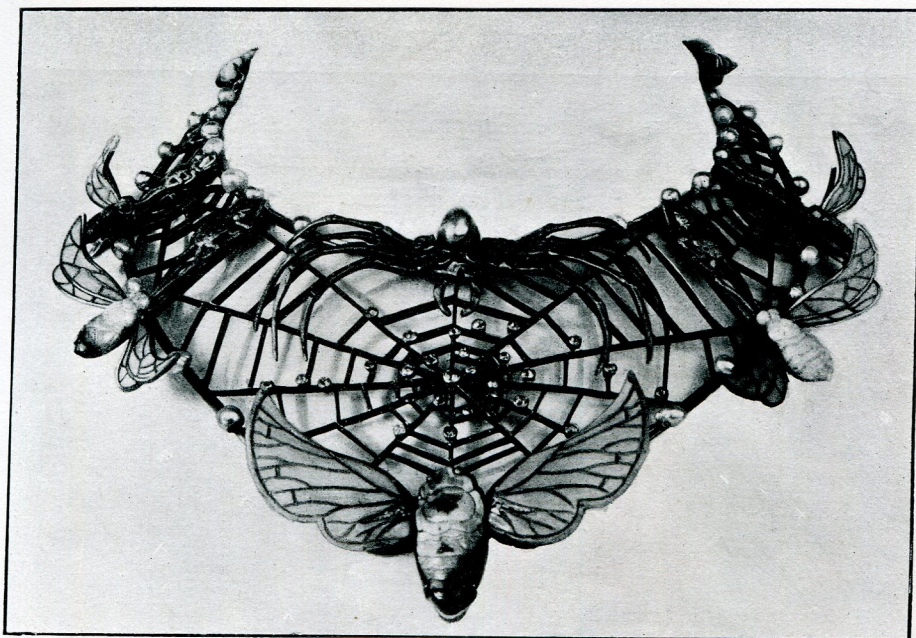
Il va de soi que, si considérables que puissent être de nos jours certaines fortunes, elles ne sauraient permettre une trop grande familiarité avec les exquis productions des maîtres bijoutiers-joailliers. Leurs œuvres hors pair ne redoutent aucune concurrence : elles parent la femme, elle-même, directement, et ne peuvent être comprises dans l'ornementation matérielle des toilettes, puisque l'on ne saurait tenir compte des exceptions. Aussi je m'adresse particulièrement à la petite bijouterie et à la bijouterie de fantaisie, qui auraient beaucoup à souffrir si elles laissaient s'accroître les tendances des couturiers sans riposter par des créations séduisantes et pratiques.

La femme adore les bijoux ; elle les préfère à tout ; c'est entendu. N'oublions pas cependant que, naguère, comme aveuglée par de perfides insinuations, elle résistait à leurs feux. Son oreille est toujours complaisante quand le charme de ses attraits est mis en question.

Je reviendrai sur ce sujet.

VICOMTESSE DE RÉVILLE





COLLIER ARAIGNÉE ET INSECTES, PAR M. CH. BOUTET DE MONVEL.
(Société Nationale des Beaux-Arts.)

Les Bijoux aux Salons de 1902

(DEUXIÈME ET DERNIER ARTICLE¹)

LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS



BAGUE,
PAR M. J. GUÉRIN.

Ne vous est-il pas arrivé, en vous promenant dans les bois, à l'heure où le soleil illumine de ses derniers rayons, de percevoir au détour d'un sentier comme un parfum nouveau, qui peu à peu s'impose et fait disparaître les douces senteurs que vous respiriez un instant auparavant. Ce sont là impressions fugitives, qu'on ne songe pas toujours à noter, car elles modifient, à peine sensiblement, l'ambiance dans laquelle on se meut, ne portent nulle atteinte à la délicate pureté de l'air, ne

1. Voir *Revue de la Bijouterie*, 3^e année, p. 39.

détruisent en aucune sorte l'impression de bien-être, de calme et de paix qui envahit l'homme tout entier, quand il a la bonne fortune de vivre, ne fût-ce qu'un instant, au milieu de la belle nature.

Or, en franchissant le tourniquet qui sert de frontière au Salon de la Société Nationale pour pénétrer dans le domaine des

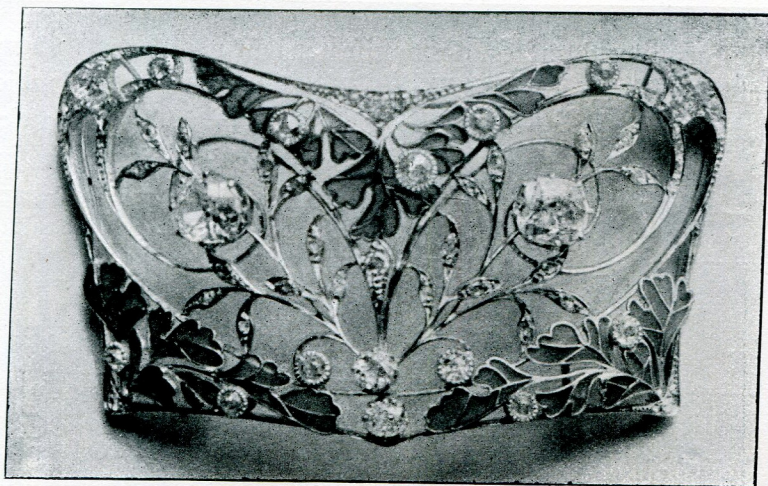


ORNEMENT DE CORSAGE,
PAR M. CH. BOUTET DE MONVEL.
(Société Nationale des Beaux-Arts.)

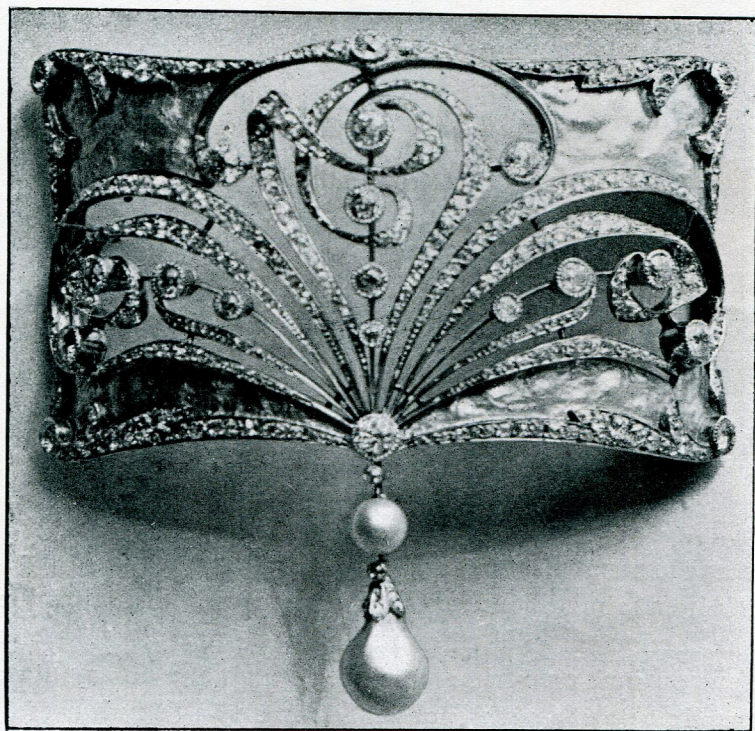
Artistes français, il m'est advenu ce que je disais plus haut. Comme au détour d'un sentier dans la forêt, j'ai perçu une sensation nouvelle : elle s'est imposée peu à peu, et, bien que me trouvant dans

le même palais, dans une ambiance pour ainsi dire identique, j'ai dû convenir avec moi-même que l'air artistique qui m'envi-ronnait ici n'était plus celui que j'avais respiré là. J'éprouvais comme une gêne, oh ! légère. Mais il me semblait bien pourtant que le jeu de mes poumons était moins libre.

Serait-il vrai que, malgré soi, en dépit du respect que l'on doit à la science acquise, aux enseignements féconds de l'école, on éprouve une certaine sympathie pour les artistes qui affirment leur volonté de donner un cachet spécial à leurs créations, de s'affran-

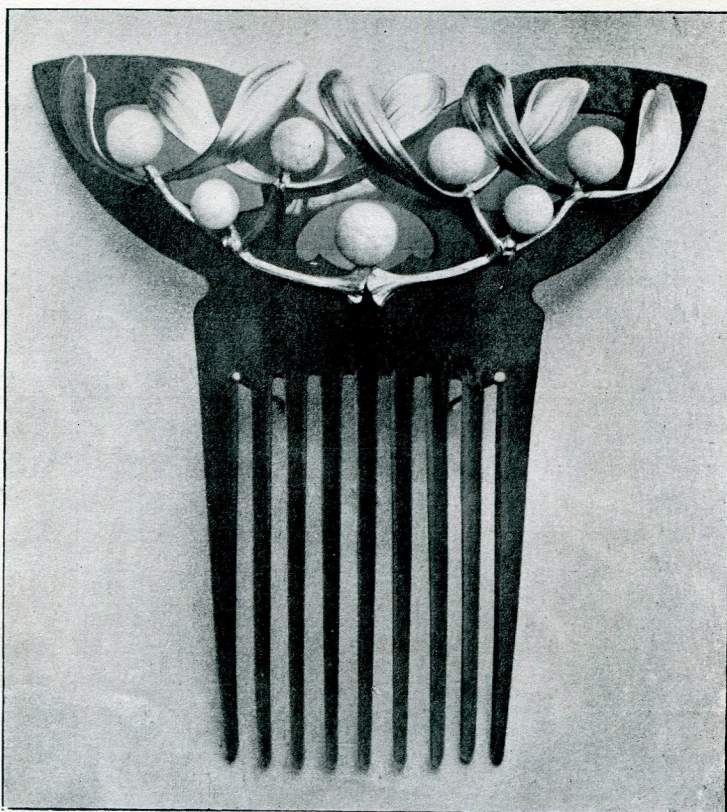


PLAQUE DE COU AUX CAPILLAIRES, PAR MM. FALIZE FRÈRES.



PLAQUE DE COLLIER JOAILLERIE ET ÉMAIL,
PAR MM. FALIZE FRÈRES.

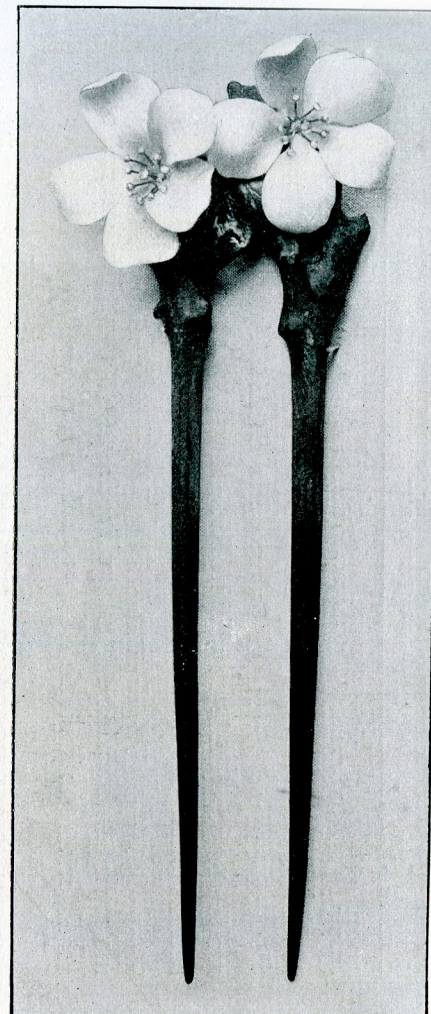
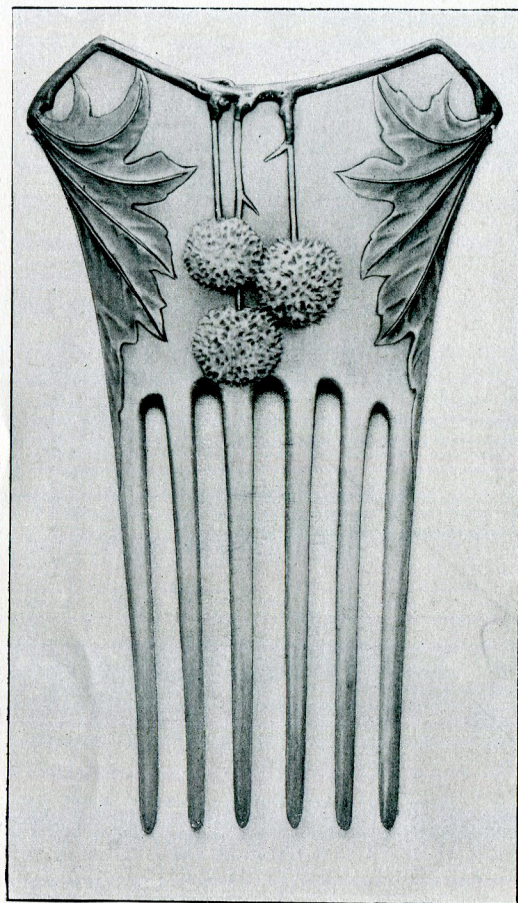
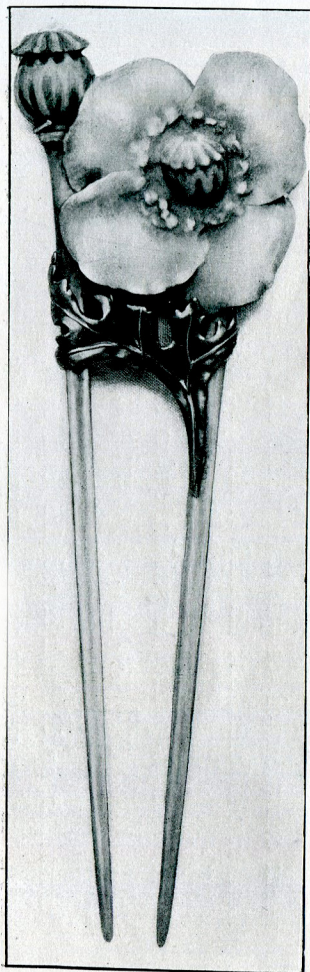
chir de formules désuètes, de manifester leur pensée dans un style véritablement nouveau. Oui certes, puisqu'on s'arme de bienveillance devant leurs plus grosses erreurs, qu'on ne les critique guère que pour blâmer l'outrance, qui est toujours une faute contre le goût. Après tout, ce qu'il y a de pire en art, c'est le banal,



PEIGNE AU GUI, OR VERT ET OPALES,
PAR MM. FALIZE FRÈRES.

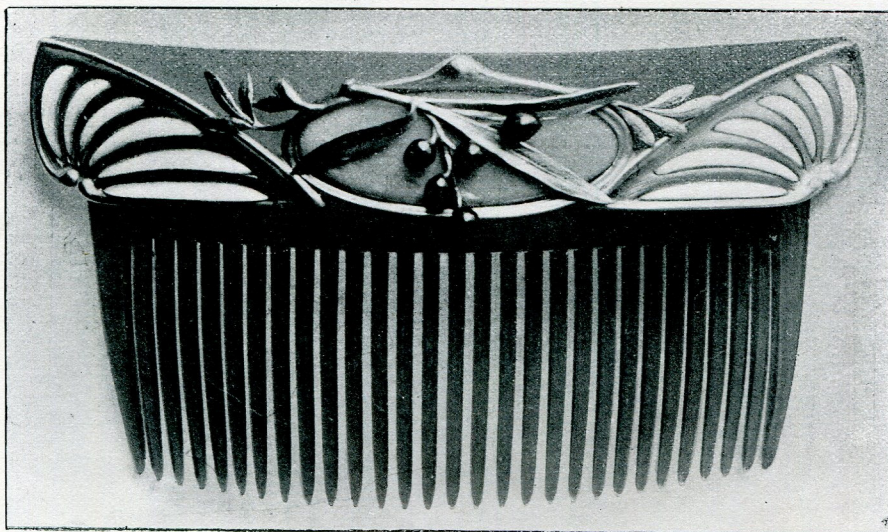
parce que le banal n'est pas du tout de l'art, parce que l'artiste qui reproduit en la modifiant sa première inspiration, si merveilleuse la reproduction soit-elle au point de vue du travail et du métier, n'est pas du tout un véritable artiste ; il manque du souffle vainqueur ; il ne possède que l'habileté de main de l'ouvrier.

Ces réflexions, qui viennent à mon esprit alors que je me dispose à étudier les bijoux exposés au Salon des Artistes français, sont-elles comme une monition des impressions que je vais ressen-



PEIGNES, PAR M. LUCIEN GAILLARD.

tir ? Je le croirais volontiers, car, si je me suis trouvé tout naturellement en harmonie de pensée avec M. Henri Vever, quand il jeta son coup d'œil sur le Salon de la Société Nationale, je me rends compte que je ne vais nullement partager toutes ses admirations louangeuses à l'égard de certains exposants de haut parage, dont il signala les œuvres en quelques mots admiratifs. Je puis me tromper assurément au point de vue du métier, ne point accorder une attention suffisante à des habiletés qui peuvent être



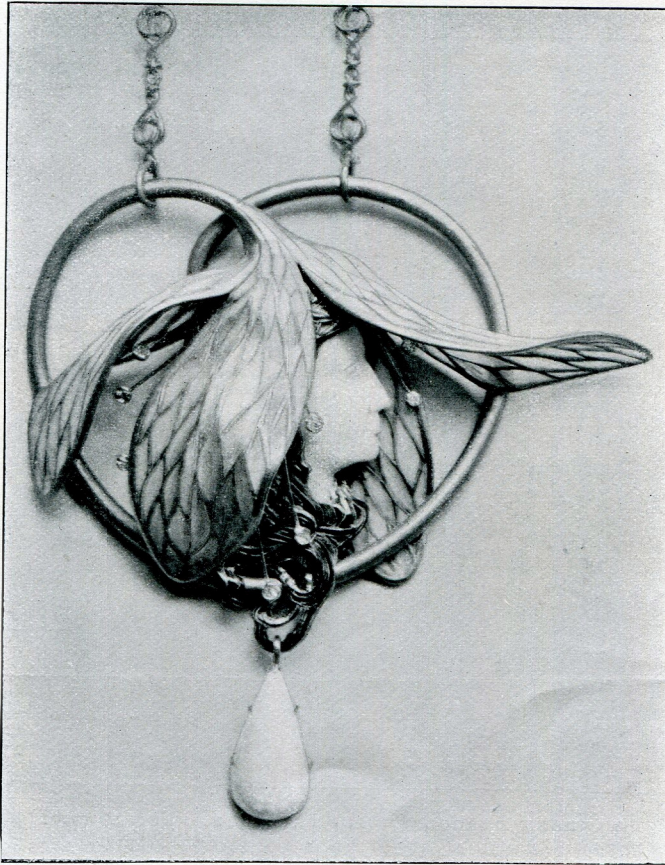
PEIGNE AUX BÉGONIAS, OR ET OPALES,
PAR MM. FALIZE FRÈRES.

grandement approuvées et signalées comme méritant les plus grands éloges ; je ne juge qu'avec mes sentiments de profane et je m'imagine qu'il est de mon devoir de les formuler nettement. C'est d'autant plus un devoir que le public juge vraisemblablement comme moi, et que les artistes du bijou, comme les bijoutiers eux-mêmes, ont un intérêt marqué à savoir ce que pense le public.

Et bien, il pense, le public, qu'on cherche trop à enlever au bijou le rôle qu'il est appelé à jouer ; que les grands maîtres trompettés par la renommée songent plus à parer les vitrines que la femme, et, après avoir considéré les bibelots, chefs-d'œuvre si l'on veut, il s'en revient tout bonnement admirer les bijoux « por-

tables » que le style moderne a enrichis d'un charme savoureux et d'une grâce vivante et fleurie.

On me pardonnera, je l'espère, cette digression pour ainsi dire préalable, et je m'empresse d'aborder résolument le sujet que je suis chargé de traiter.



PENDANT DE COU, TÊTE ET FLEUR ÉMAIL,
PAR M. E. FEUILLATRE.

L'exposition de l'art décoratif au Salon des Artistes français est beaucoup plus variée; son importance est plus considérable, non seulement par le nombre des exposants, mais encore, j'ose le dire tout de suite, par les qualités compréhensibles des objets exposés. Elle est, d'ailleurs, favorisée par l'emplacement qui lui a été accordé, la belle lumière qui l'éclaire, et le public se pro-

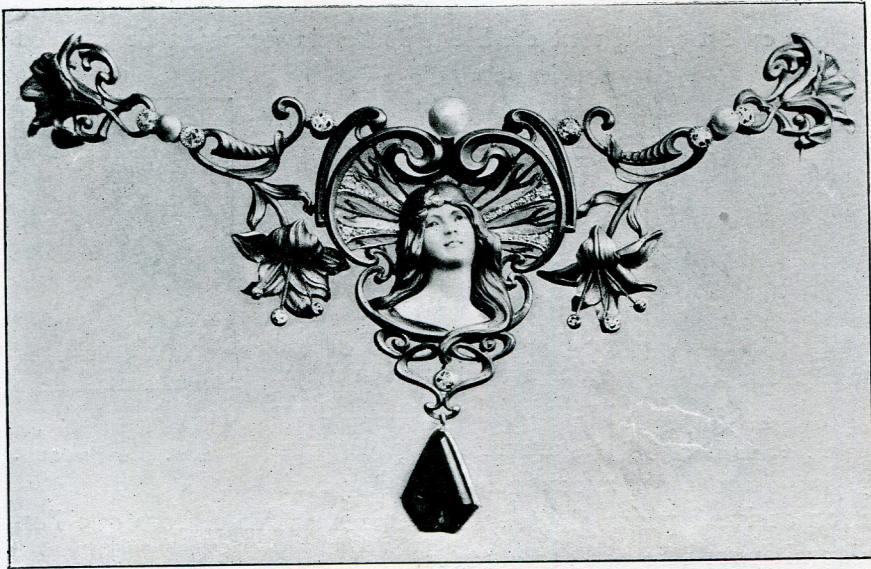
mène avec satisfaction dans une galerie gaie, largement ouverte, où il peut circuler librement, s'arrêter, sans crainte de bousculade, devant la vitrine qui lui plaît.

Je me demande pourquoi, — je parle simplement de la bijouterie et de la joaillerie, — on a fait l'honneur de grandes rotondes du salon de peinture à certains exposants. A-t-on voulu les soustraire

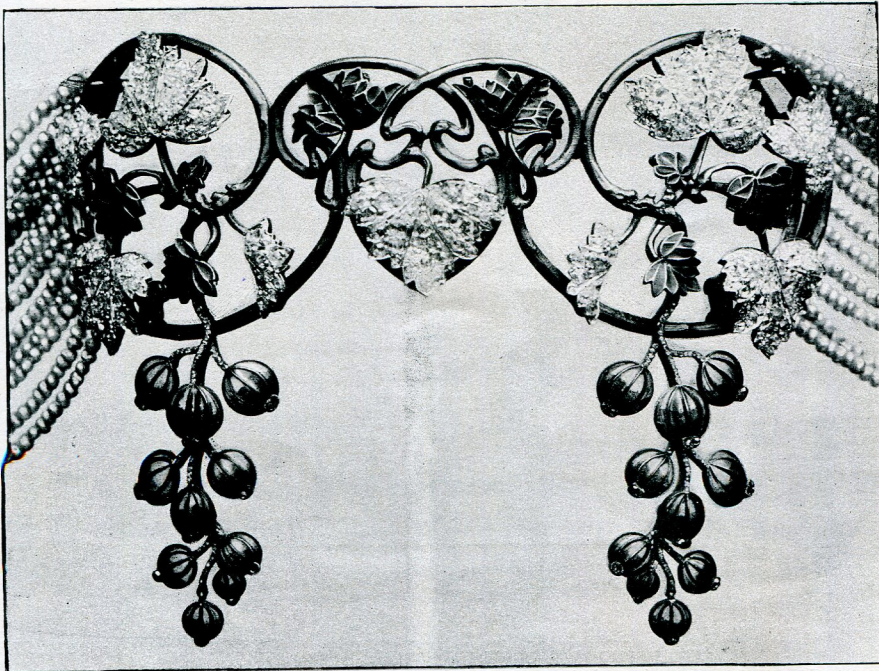


PENDANT DE COL ÉMAIL, PAR M. E. FEUILLATRE.

à des comparaisons fâcheuses et trop faciles à faire par le fait d'un voisinage dangereux ! A-t-on voulu, au contraire, indiquer qu'elles étaient hors de pair et qu'on les distinguait ainsi pour servir d'exemple et de leçon comme s'ils étaient les maîtres incontestés, les moniteurs indispensables pour les fervents de l'art nouveau ? D'autres que moi se sont adressé ces questions sans y trouver d'autre réponse que c'était sans doute le fait d'une habitude prise et qu'il n'y avait aucune raison majeure ou déterminante pour une telle faveur.



DEVANT DE COLLIER, PAR M. J. GUÉRIN.

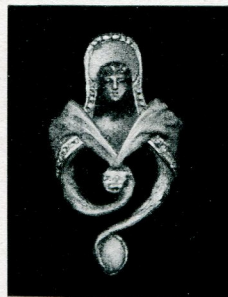


DEVANT DE COLLIER, PAR M. LOUIS BONNY.

S'il en est ainsi, tout est bien, j'entends au point de vue des sentiments d'égalité qui nous sont chers, mais j'imagine que, cette année, ceux qui ont accoutumé de jouir d'une faveur ancienne passée à l'état de fait acquis paraissent ne pas avoir à s'en féliciter. Leur splendide isolement leur est préjudiciable ; on examine les œuvres de plus près, avec un soin plus précis



BAGUE CISELÉE,
PAR M. E. DABULT.



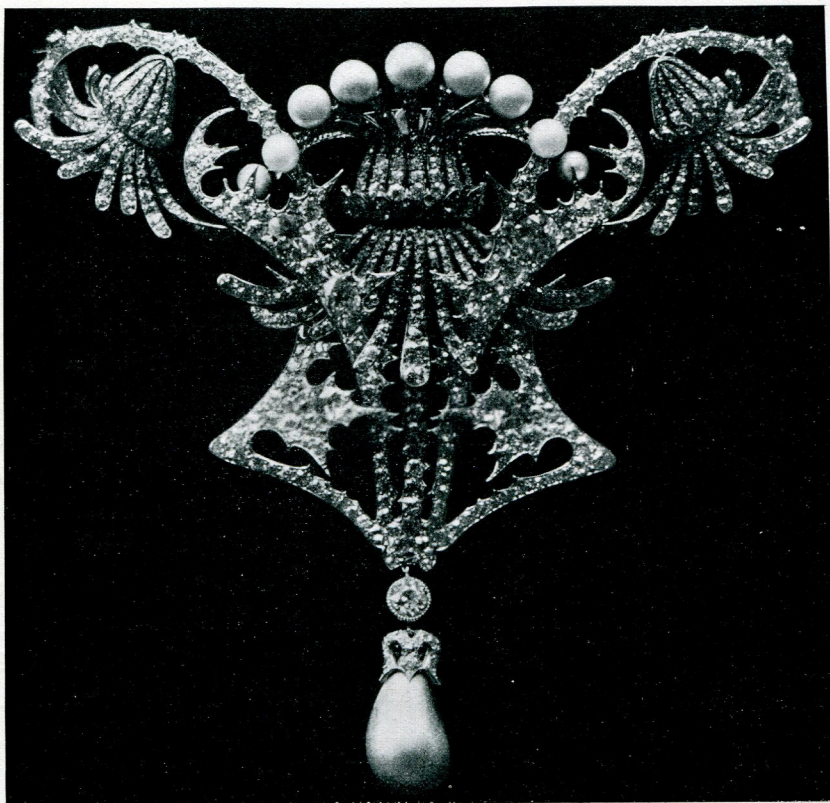
BAGUE CISELÉE,
PAR M. E. DABULT.

et on arrive à percevoir des défaillances et des erreurs que l'on n'aurait peut-être pas remarquées.

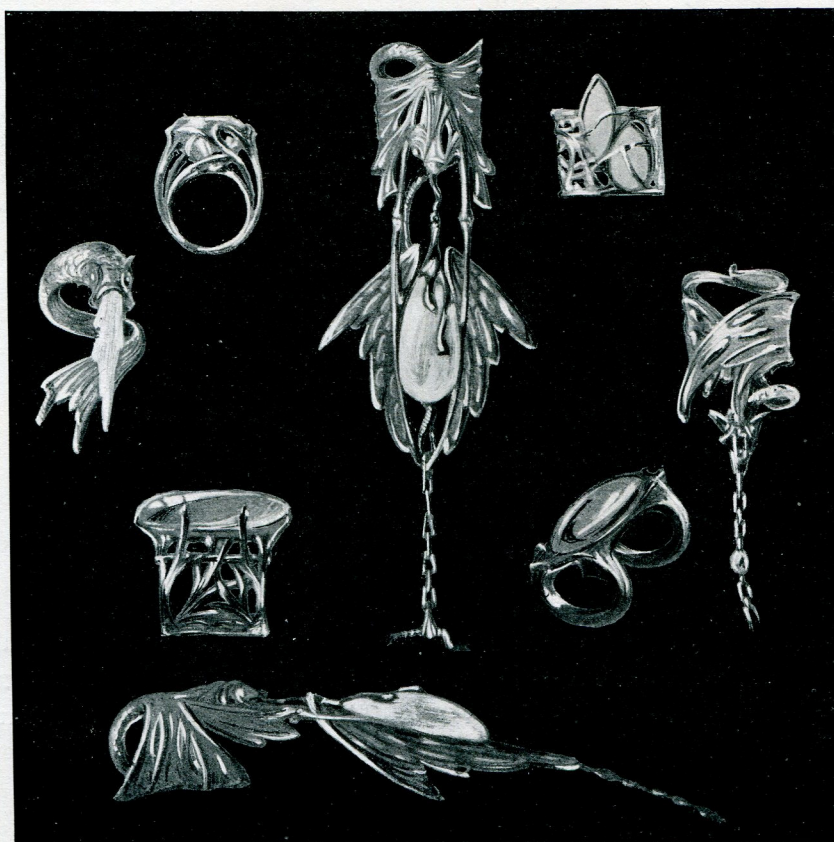


PENDANT DE COU, PAR M. E. DABULT.

Il serait amusant de considérer ces vitrines avec les articles élogieux de certains journaux à la main. On dit quelquefois : il y a loin de la coupe aux lèvres ; on peut ajouter qu'il y a loin aussi



ORNEMENT DE CORSAGE, PAR M. FALGUIÈRES.



BAGUES, DE M. G. DE RIBEAUCOURT.

d'une appréciation de camaraderie à l'appréciation de l'œil indifférent.



PENDENTIF ÉGLANTINE,
PAR M. DUBRET.

C'est entendu, il y a des choses charmantes dans la vitrine de M. Lalique : bracelets, peignes, etc. Mais que dire de certain pendentif où, quand on le tient sous les yeux, l'on voit un tas de petites femmes de corail, rappelant les *Oréades* de Bouguereau ; que l'on s'éloigne un peu, ce sont d'étranges vermicules ; un peu plus loin encore, ils semblent se tordre dans un enlacement bizarre. Il a été dit, avec raison, qu'un bijou devait être lisible à distance ; c'est une bien mauvaise lecture qu'en l'espèce nous fait faire M. Lalique.

Peut-on tenir à crime au père de l'art nouveau d'avoir quelques vilains enfants perdus au milieu de tant d'autres adorables ? Cela serait

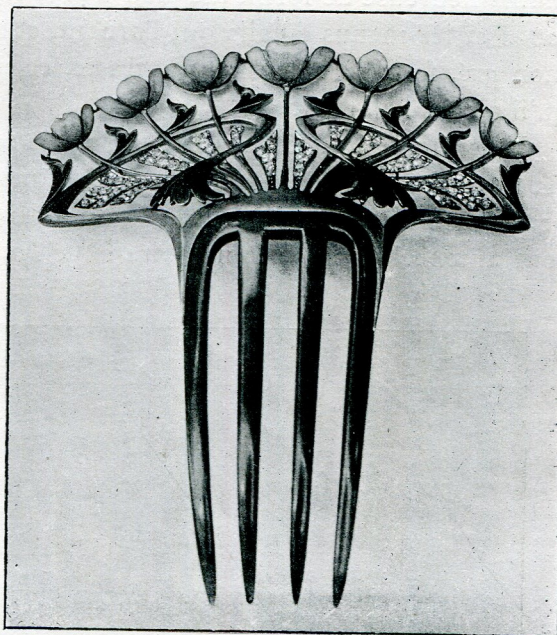


PLAQUE DE COU PAPILLON, OR ET ÉMAIL TRANSLUCIDE,
PAR M. E. FEUILLATRE.

une flagrante injustice, mais il est permis de souhaiter qu'il résiste aux emballlements outranciers de quelques hyperbolistes éclairés et qu'il repousse ces tentations de l'étrange qui, sans

servir sa légitime renommée, ont été si fatales pour l'art en sollicitant l'inspiration de funestes imitateurs.

Ceci dit, parlons de quelques - unes des jolies pièces d'art de M. Lalique. Voici, entre autres, trois coupes en forme de ciboire, d'une harmonie très agréable. L'une, la plus simple, en argent, avec un décor d'épis et des boursoufflures de verre incolore, est la plus jolie, à mon avis, en raison même de sa simplicité et de la pureté



PEIGNE, PAR M. DUBRET.

de ses lignes. Le modelé, très doux, en est exquis. L'autre est d'un décor plus chargé, plus compliqué, rehaussée d'émaux, de

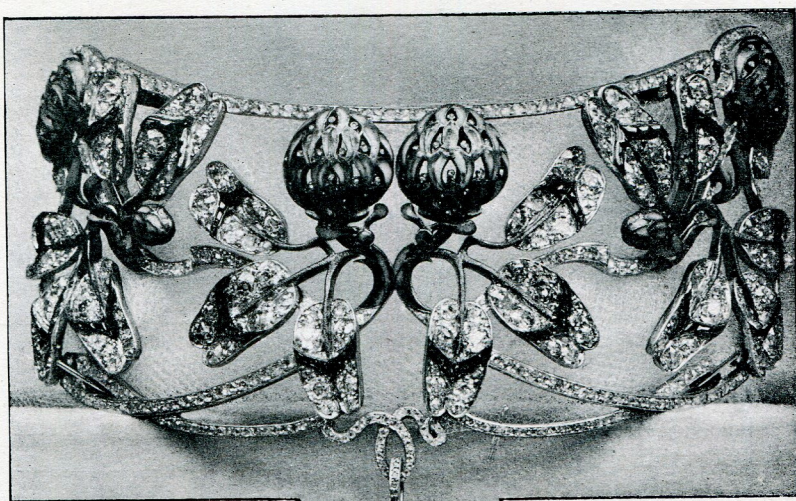


PLAQUE DE COLLIER SIRÈNE, PAR M. DUBRET.

sculptures en ivoire et d'émeraudes cabochon. Le pied est recouvert d'un enchevêtrement de femmes nues qui n'est pas d'un effet très réussi. La troisième coupe, avec une grappe de femmes en

verre ou en pierre transparente comme du verre dépoli, est moins heureuse de forme ; le pied d'argent, d'un joli ton gris, est lourd et les menus détails qui l'ornent, et qui sont trop menus à mon gré, font paraître, par contraste, ce pied encore plus lourd qu'il n'est réellement.

Voici un énorme coupe-papier dont le pommeau, si j'ose dire, est formé par un livre entr'ouvert, de l'intérieur duquel s'échappent, sculptées dans l'ivoire, des femmes nues et tortillées, qui sont amoncelées sur un monstre ou chimère d'où part la lame



PLAQUE DE COU,

PAR M. LOUIS BONNY.

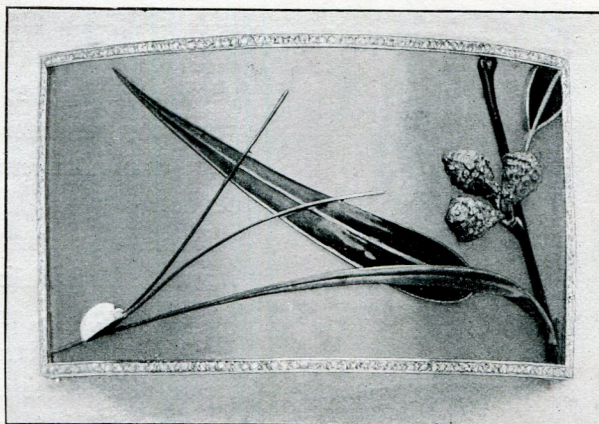
proprement dite du
objet qui ne me séduit

j'aperçois deux bracelets qui me plaisent beaucoup. L'un est formé par de grosses noisettes d'opales très en relief, qui sont enveloppées d'une gaine, d'une cupule, pour employer le mot botanique, en or vert, avec de grosses feuilles d'argent aux nervures accentuées, très largement traitées. L'autre présente des branches de pin avec leurs cônes en émail, d'un très joli effet. Cette agrafe de corsage ou de ceinture, avec deux cabochons ovales en œil-de-chat, où femmes et serpents sont enlacés, me paraît trop grouillante pour ne pas effaroucher une jolie femme.

Aimez-vous les femmes ? on en a mis partout : en voici en or cette fois, qui forment un pendentif auquel vient se suspendre

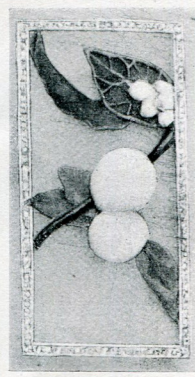
coupe-papier ; c'est un
guère. Par contre,

une perle baroque comme une framboise. Encore des femmes tortillées dans ce pendant, qui représente une anémone fanée dont les racines chevelues donnent l'impression d'une pièce anatomique montrant les vaisseaux du cœur ou des poumons... Encore et toujours des femmes, formant des guirlandes attachées à des mascarons, dans ce collier dont M. Lalique n'expose que le dessin.



PLAQUE DE COU, PAR M. L. GAILLARD.

Combien nous préférons les bijoux plus simples qui sont dans la même vitrine ! le peigne exquis avec des bourdons qui s'enivrent de pollen sur des ombelles en

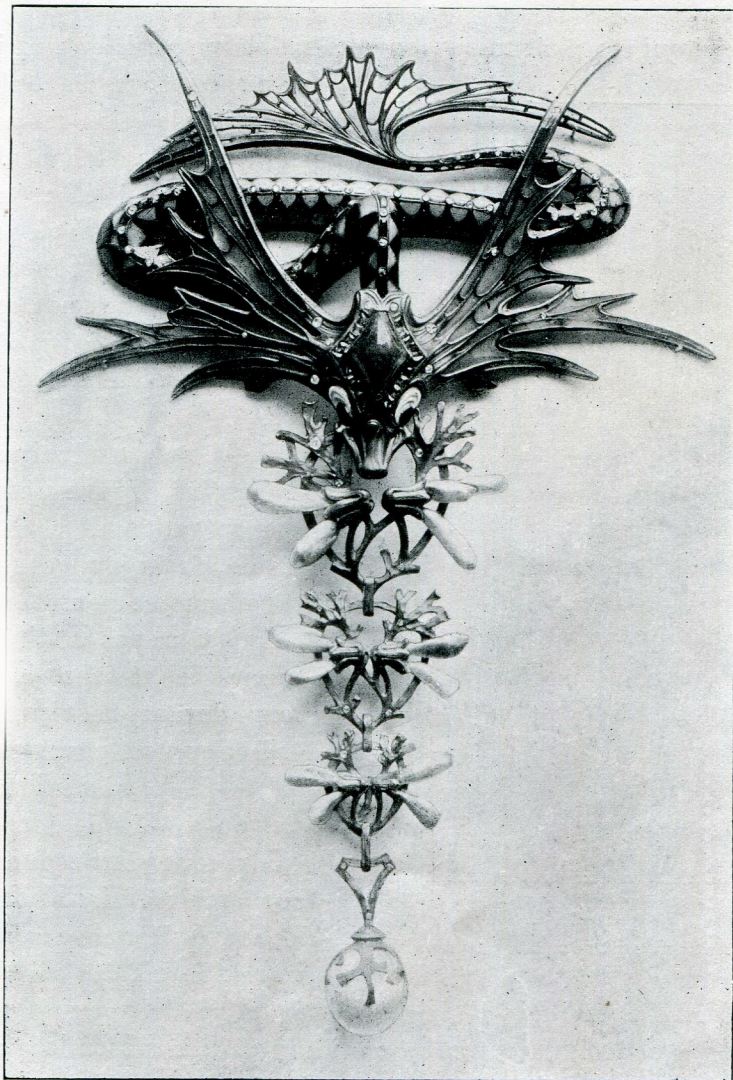


PLAQUES DE COLLIER, PAR M. L. GAILLARD.

fleurs, le pendant de cou tout en verre blanc, diaphane et d'une distinction si rare, avec son minuscule décor de feuilles émaillées sur la tranche.

Le chardon et les libellules offrent un thème inépuisable, et M. Lalique nous montre une fois de plus tout le parti qu'un artiste

perles longues, est d'une tonalité tout à fait exquise. Cette dernière a été achetée par le musée des Arts décoratifs.



ORNEMENT DE CORSAGE, PAR M. FOUQUET

Nous arrivons dans la galerie qui fait, au premier étage, le tour de la sculpture.

Voici M. Becker avec toute une collection d'objets d'art, de pièces d'orfèvrerie, de bois sculptés. Je remarque, en fait de

bijoux, des peignes et des épingles de forme nouvelle d'un grand intérêt.

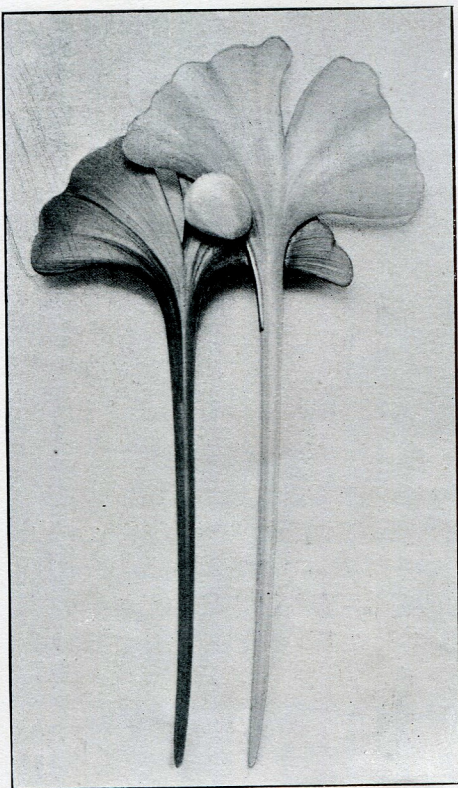
Un compliment et un encouragement à M. Bouval. Son peigne est bien.

Voici qui me plaît mieux, sans toutefois me satisfaire entière-

ment; ce sont les bagues, broches, plaques, colliers et peignes de M. Cherrier. J'y trouve un réel effort artistique, un sentiment plus vrai, joint à une assez bonne exécution. Une plaque de collier représente un paysage où des saules se reflètent dans une rivière.

Devant la vitrine de M. Coeylas, je pose un point d'interrogation. Il y a là, ce semble, de la jeunesse, partant promesse pour l'avenir.

Il n'y a pas à dire, les femmes s'arrêtent longuement devant la vitrine de M. Bonny, en poussant des « oh ! » de satisfaction. De fait, on y voit de fort jolis bijoux, tout à fait séduisants, tout à fait désirables, et je déclare qu'à mon sens cette exposition est des plus inté-



PEIGNE,
PAR M. LUCIEN GAILLARD.

ressantes. Cependant, comme la critique ne doit jamais abandonner ses droits, je dirai que l'impression ressentie ne me satisfait pas complètement; que manque-t-il donc à ces jolis bijoux? En vérité, je ne sais trop, c'est imprécis dans mon esprit; je n'ose pas parler de banalité, cela ne serait pas absolument juste; concluons qu'ils ne sont pas suffisamment étudiés, et cependant son collier avec grappes de groseiller, ainsi que celui avec des fleurs et feuilles de trèfle, diamant, émeraudes et émail, me plaisent beaucoup.

de mer ou diamants qui la décoient. Malgré cette critique, c'est une très jolie pièce.

La vitrine de M. Duchemin est intéressante plus peut-être que celle de M. Engrand, à moins qu'on ne retourne la proposition. Je m'en tiens cependant à ma première impression.

M. Lionel Le Couteux a, comme tous les ans, une exposition intéressante. Ses peignes avec sirènes en or ciselé méplat sur fonds de nacre ou de pintadine irisée ; cet autre composé de feuilles de chêne sur fond d'écaille blonde, qui appartient à M. Corroyer, de

l'Institut ; sa broche épi de blé que grignote une sauterelle ; tous ces objets sont largement traités, par une main de sculpteur qui sait néanmoins conserver les qualités nécessaires au bijou.

Il en est de même de M^{me} Aguttes, qui, avec une intelligente interprétation de la nature, a composé des plaques de ceinture et des bijoux où la clématite, l'ancolie, les algues, le diclytra ou « cœur de Jeannette » sont largement et sobrement traités.

L'envoi de M. Gaston Laffitte consiste surtout, cette année, en objets portatifs d'argent repoussé et ciselé, tels que étuis à cigarettes, boîtes d'allumettes, petits miroirs



BOUCLE DE CEINTURE,
PAR M. J. GUÉRIN.

de poche. Le manche de face-à-main qu'il expose, avec décors de feuilles et fleurs de chardon, me paraît avoir un peu trop d'aspérités pour être d'un usage agréable.

De M. Bucher, quelques pièces intéressantes. Parmi les bagues, une Junon en or tenant un paon en agate verte dont les plumes sont garnies d'opales. Une « régence » en or et nacre, dont tout le travail d'or est exécuté au repoussé ; le sujet représenté est un pêcheur luttant d'une manière désespérée avec une pieuvre. D'autres pièces d'orfèvrerie méritent d'être signalées, elles le seront certainement par celui de nos collaborateurs qui s'occupe plus spécialement de l'orfèvrerie.

La collection de bijoux exposés par M. Falguière est très belle.

Je suis tenté de lui décerner les mêmes éloges que ceux accordés de si grand cœur à M. Fouquet. Pourquoi n'ai-je que la tentation ! Ce collier houblon, ce pendant hippocampes d'une tonalité si délicate, ces bagues, ces peignes sont très bien. Certes, leur auteur est doué d'un grand sentiment de l'art, et je comprends parfaitement qu'on ait pu quelquefois le comparer à M. Lalique. Mais s'il est plus régulièrement correct, plus toujours lui même, s'il n'a pas les défaillances ou les inégalités du maître, il n'a pas non plus ses étourdissantes envolées.

Je veux saluer en passant les émaux de M. Feuillâtre. Il ne



BAGUES, PAR MM. FALIZE FRÈRES.

m'appartient pas de dire tout le bien que j'en pense, ce plaisir est réservé à l'un de nos collaborateurs. Mais je vais me rattraper avec M. Lucien Gaillard, dont la vitrine est absolument délicieuse. Quels charmants bijoux, quelle aimable et gracieuse composition, mais surtout quelles patines ! C'est une véritable révélation ; c'est un maître qu'on salue. Ses peignes, ses plaques de colliers, sont délicats de tons et de matières. Si l'on y retrouve un peu une inspiration japonaise, ils sont néanmoins très parisiens par le goût et par l'exécution.

Point d'interrogation devant les bagues de M. René Foy, toujours fantaisiste.

J'aime la vitrine de M. Guérin, de Marseille, ses bagues, ses

pendentifs me retiennent. Sans doute y suis-je invité par une élégante qui les étudie soigneusement, comme si elle se demandait quel relief ils pourraient donner à sa toilette.

Ce que fait M. Gueyton est toujours digne d'attention. Il n'a point manqué de la solliciter par des bijoux intéressants, entre autres deux petits diadèmes en or ciselé, l'un en marguerites fleuries, l'autre en nénuphars. Il faudrait voir si l'emploi de l'or seul, sans émail ou gemmes, est seyant dans les cheveux, avec des objets de cette importance. De jolies broches et bagues complètent l'ensemble de M. Gueyton. La vitrine de M. G. Heurtebize est intéressante aussi ; ses deux pendants de cou, sa broche fuchsia or et brillants, les épingles à chapeau et, parmi les bagues, celle qui est tout en joaillerie, sont des plus agréables à regarder.

Un point d'interrogation pour M. Baine, un second pour M. Lecouteux ; mais je comprends mieux le second que le premier.

Deux jolies broches de M. Lelièvre ; bagues et broches de M. G. Lemaire, méritent la même épithète ; regardez les broches et les bagues de M. Marionnet, celles de M. Olivier, de M. Pospisil, qui me semble doué d'un goût délicat.

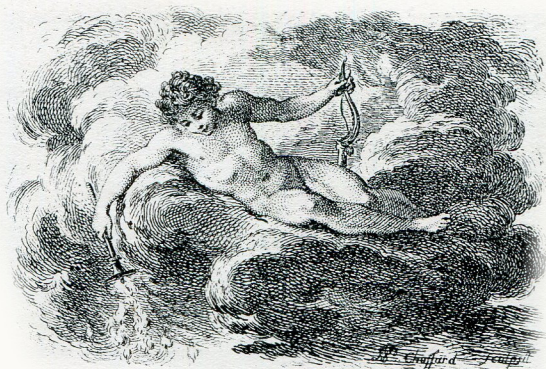
Il me semble que M. Grasset a un bon élève dans M. G. Printemps. Les intentions de M. Quénard, fin ciseleur de bagues, de M. Rambaud, sont excellentes. J'aurai plaisir à constater, l'an prochain, leurs nouveaux progrès. M. Reinitzer nous soumet divers bijoux étudiés soigneusement, et M. Louchet deux branches d'éventail d'une distinction des plus agréables. Quant à M. de Ribeaucourt, il étonne par sa grande originalité, mais il plaît.

Il me semble que M. Suau de la Croix est en progrès avec ses nombreuses pièces d'émail et un grand collier, dont je n'aime pas cependant les tons criards. Savez-vous que la petite pendule de M. Richard est tout à fait jolie, que M. Sturbelle fait des choses un peu bizarres, mais très intéressantes, et que M. Stoll est plein de bonne volonté ?

Pour me résumer, je crois, après un examen attentif, que l'art du bijou est en progrès. Le style moderne n'est pas du tout compromis dans son essor, ainsi qu'on aurait pu le redouter en présence des extraordinaires manifestations de l'an dernier. Mais il m'apparaît démontré aujourd'hui que l'on s'est assagi, que tel qui prétendait s'élever jusqu'au sommet de la tour Eiffel s'est arrêté paisiblement à la plateforme et s'en trouve bien. On le voit mieux,

on l'apprécie plus justement et il arrive à plaire. Ainsi, l'ambition est satisfaite, le but désiré est atteint, quand on a spécialisé son art, pour le soumettre aux exigences de la femme et à ses caprices.

J.-L. BERTRAND



L'ACIDE

*Dans un tiroir, un vieux bijou sommeille ;
Morne, poudreux, oxydé par le temps,
Il n'a plus rien de sa couleur vermeille ;
L'air a terni ses reflets éclatants.*

*Mais, brusquement plongé dans un liquide
Apre et brûlant, qui l'attaque et le mord,
Il se raidit ; au contact de l'acide,
Rongé, fumant, il se crispe et se tord.*

*Autour de lui tourbillonne et s'agite
Comme un essaim de bulles assemblé ;
Tout se confond, tout bouillonne et palpite
Au fond du vase inquiet et troublé.*

*Puis, apaisé, l'acide enfin se lasse
De prolonger un inutile effort ;
Et lentement le tumulte s'efface ;
Dans le flacon de nouveau tout s'endort.*